



Newsletter Intercéréales



Paris, le 6 mai 2020

La filière céréalière au temps du Covid-19

Mesdames, Messieurs, Présidents et Directeurs,
Mesdames, Messieurs, Membres de la filière,

Alors qu'une crise sanitaire sans précédent confine les Français chez eux depuis 2 mois, la filière céréalière relève les défis et n'a de cesse de tout mettre en oeuvre pour fournir, à tous, les céréales et aliments céréaliers dont nous avons besoin au quotidien.

Chaque soir à 20h, nous sortons à nos fenêtres et nos balcons applaudissons les soignants mobilisés.

Je souhaite ici remercier toutes les femmes et les hommes de nos filières céréalières.

Une filière céréalière solidaire et agile

La réactivité et la faculté de la filière à trouver des solutions sont formidables depuis le début de la crise. Regardons ensemble ce qui a été fait ces deux derniers mois. En dépit des contraintes et, tout en respectant toujours scrupuleusement les mesures sanitaires, nous sommes venus travailler tous les jours. Nos marchandises ont circulé à travers la France, grâce aux professionnels des chaînes logistiques, transports routier, ferroviaire, fluvial et maritime.

Certes, tout n'est pas parfait et cette fierté ne doit pas occulter les réelles difficultés auxquelles certains d'entre-nous sont confrontés, notamment les meuniers, les malteurs, les boulangers ou encore les brasseurs. Nous restons en contact étroit avec les pouvoirs publics et toutes les parties prenantes. Bien que nous ayons démontré notre résilience, nous ne sortirons pas indemnes de cette crise et aurons besoin de soutien.

Conscients de notre rôle et de notre responsabilité, nous, les 14 organisations de producteurs, collecteurs, exportateurs et transformateurs de la filière céréalière, nous sommes plus que jamais mobilisés pour maintenir la chaîne agricole et alimentaire, du champ au consommateur. Notre engagement indéfectible : nourrir les français, la France et approvisionner de nombreux pays, notamment ceux d'Afrique, où la sécurité alimentaire reste une question critique.

J'ai envie de vous citer trois exemples parmi tant d'autres :

- Les transporteurs : L'accueil des chauffeurs routiers est devenu une des priorités de nos entreprises afin de pallier aux fermetures des aires d'autoroutes et des bistros/restaurants.
- Les meuniers : Face à l'explosion de la demande de farine en sachets, les magasins ont été confrontés à des ruptures d'approvisionnement. Les meuniers, qui ont dû faire face à une problématique de mise en sachet, se sont néanmoins rapidement organisés pour répondre au mieux à la demande : renforcement des équipes, resserrement des gammes, modification des packagings pour commercialiser des quantités plus adaptées au consommateur.
- L'export : la filière céréalière française est capable d'honorer ses contrats même dans des situations de crise comme celle que nous vivons actuellement. Les stocks nous permettent de servir les marchés domestiques comme internationaux.

En un mot, merci !

Je remercie avant tout, l'ensemble des femmes et des hommes de la filière céréalière qui se sont mobilisés jours après jours dans cette crise inédite.

Je remercie les élus et responsables de nos organisations qui se sont virtuellement réunis plusieurs fois par semaine depuis le début de la crise, pour trouver des solutions ensemble, dépasser les craintes et les enjeux individuels et ainsi porter l'intérêt du collectif. Ils ont fait preuve d'une grande solidarité.

Agriculteurs, meuniers, collecteurs, fabricants d'aliments pour animaux, semouliers, malteurs, amidonniers... si l'un est en difficulté, c'est toute la filière qui souffre.

Le « faire filière », qui nous est si cher, n'a jamais été aussi vrai que pendant cette crise. Mais seuls, nous n'aurions pas réussi à franchir autant d'obstacles.

Au nom de toute la filière, j'adresse un immense merci à tous nos partenaires et notamment les transporteurs (SNCF, VNF, TLF et FNTR) et les pouvoirs publics (cabinets ministériels et administrations) qui ont écouté nos besoins et avec lesquels nous avons pu trouver des solutions pour continuer à acheminer efficacement les céréales brutes et transformées. Maillons indispensables de cette chaîne alimentaire, ils ont eux aussi répondu à l'appel.

Pour conclure, cette situation sans précédent met en lumière un point essentiel : la chance que nous avons de bénéficier d'un maillage et d'une organisation agricole et logistique aussi forts, dans tous les territoires.

Et c'est d'autant plus vrai pour la production française de céréales.

Avec l'ensemble des acteurs, nous sommes déjà en train de réfléchir à l'après et aux leçons que nous devons tirer de cette crise. J'espère sincèrement que l'engagement indéfectible de la filière céréalière pendant cette crise ne sera pas oubliée et que ces professionnels de l'ombre seront valorisés comme il se doit.

A tous, donc merci.

Je vous prie d'agréer, Mesdames, Messieurs, Présidents et Directeurs, Membres de la filière, mes salutations les meilleures.

Jean-François LOISEAU
Président d'Intercéréales



Logistique : Retour sur les premiers temps de la gestion de la crise

Le secteur alimentaire, reconnu comme secteur prioritaire par le gouvernement dans le cadre de la crise sanitaire Covid-19, a immédiatement pris des mesures pour assurer la continuité de la chaîne d’approvisionnement de manière optimum. En effet des tensions ont rapidement été identifiées sur la logistique et le transport, maillons essentiels de l’approvisionnement alimentaire. Il a fallu réagir, et agir vite.

Une mobilisation des acteurs de la filière céréalière, s’est opérée au sein d’Intercéréales, comprenant les professionnels du transport de marchandises fluvial, ferroviaire et routier (SNCF réseau, Voies Navigables de France, TLF et FNTR), en lien avec les pouvoirs publics. Des cellules opérationnelles se sont mises en place pour trouver des solutions aux difficultés et freins quotidiens rencontrés et rester en alerte sur les points de vigilance.

Une concertation permanente et de qualité de toutes les parties prenantes a permis de réorganiser, parfois dans des délais quotidiens, les flux logistiques, et ce, dans le respect le plus total des mesures de protection sanitaire des différents opérateurs.

Pour en savoir plus : contacter Solenn LE BOUDEC sleboudec@intercereales.com



Logistique : Et maintenant ? A court terme...

Avec le déconfinement, SNCF Réseau se prépare à une reprise progressive dans deux domaines : le trafic de voyageurs, mais aussi les travaux de maintenance, qui ont dû être très largement reportés.

La perspective de cette reprise est source d'inquiétudes chez les opérateurs de la filière céréalière car l'enjeu de la logistique ferroviaire ne faiblit pas, bien au contraire.

En effet, au fur et à mesure qu'avance la campagne de commercialisation, les disponibilités des zones de production proches des zones d'utilisation et des ports diminuent, de sorte que les chargeurs doivent puiser dans un hinterland de plus en plus éloigné. Cette situation renforce encore plus la pertinence du transport ferroviaire ; en particulier, pour la bonne réalisation du programme d'exportation par voie maritime (dont il faut rappeler qu'il correspond, pour l'essentiel, à la fourniture de céréales à des pays dont la stabilité sociale et politique en dépend – pays qui, au demeurant, procèdent actuellement à des reconstitutions de stocks). Il faut désormais élargir l'hinterland d'approvisionnement des ports.

A cela s'ajoute l'approche de la moisson, une période qui mobilise à nouveau fortement le transport.

C'est dans ce contexte qu'Intercéréales et SNCF Réseau ont souhaité maintenir au moins jusqu'à l'été le dispositif d'accompagnement actuel de la filière céréalière.

Pour en savoir plus : contacter Solenn LE BOUDEC sleboudec@intercereales.com



Logistique : Et maintenant ? A moyen terme...

Les pouvoirs publics engagent dès à présent une réflexion sur un plan de relance, et notamment sur les leçons à tirer de cette crise du point de vue logistique.

Les chaînes logistiques sont un maillon-clé du système productif, or la crise que nous vivons a révélé le potentiel du transport massifié. Intercéréales appelle de ses vœux un engagement national fort – des acteurs publics et privés – afin de revoir l'ensemble de la dynamique logistique de notre pays, dans un « Schéma directeur du fret », à savoir un plan national cohérent et tenant compte des spécificités régionales des réseaux route-rail-fleuve jusqu'aux ports.

Intercéréales propose de s'associer aux institutionnels en charge de cette réflexion, en collaboration avec l'ensemble des filières concernées.

Pour en savoir plus : contacter Solenn LE BOUDEC sleboudec@intercereales.com



La faculté d'adaptation aux marchés mise à l'épreuve

Il y a deux mois, la France entrait (à l'instar de nombreux autres pays) dans une période de confinement qui a imposé à chacun, individus et entreprises, des modes de vie et de fonctionnement totalement inédits. Le secteur agro-alimentaire, parmi d'autres secteurs dont la poursuite d'activité a été jugée essentielle malgré la situation sanitaire, s'est trouvé face à un triple défi : celui de protéger la santé de ses salariés, de continuer à assurer l'approvisionnement d'un marché français sur lequel les schémas de consommation s'étaient modifiés du jour au lendemain, et de rester, pour les pays qui ont besoin de l'importation afin de satisfaire leurs besoins alimentaires, un fournisseur fiable.

Le confinement a induit des modifications brutales et radicales dans les schémas de consommation (cf article : [La consommation à l'heure du Covid19 : Quels constats, quels enseignements ?](#)). L'arrêt de la restauration collective, les recommandations de limitation des sorties, ainsi que les incertitudes – engendrées par le caractère inédit de la situation – sur le fonctionnement du système d'approvisionnement, ont provoqué l'accroissement des achats de produits stockables par les particuliers. Ainsi les Français ont-ils espacé leurs passages à la boulangerie, mais acheté bien plus de sachets de farine qu'à l'ordinaire afin, tout à la fois, d'occuper agréablement des enfants « privés » d'école et de trouver du réconfort dans des aliments source de plaisir. De la même manière, les paquets de pâtes ont pris une place plus importante dans les caddies... et sur les tables des familles réunies non plus seulement pour le repas du soir, mais également pour celui du midi.

La filière s'est adaptée aux modifications brutales de la consommation, dans la limite dictée par les impératifs sanitaires notamment. Les moulins et les usines de fabrication de pâtes sont parvenues à se réorganiser en un temps record, et dans des conditions contraintes, afin de maximiser la production en réponse à la demande des particuliers, passant à un fonctionnement en 3x8 ou en 7j/7 en tant que de besoin. Pour autant il n'était pas possible de modifier profondément un outil industriel dans le pas de temps de la crise.

Elle a, par ailleurs, mis en évidence l'importance, jusqu'alors insoupçonnée des consommateurs que nous sommes, de toute la chaîne logistique qui se trouve derrière un produit de première nécessité tel que la farine présente sur les linéaires des magasins. Qui dit sachet de farine dit... sachet, ainsi que ligne d'ensachage dans les moulins. Dans certains magasins, sur certaines parties du territoire, les rayonnages de farine, pris d'assaut par les consommateurs, ont très prosaïquement témoigné du temps nécessaire à la fabrication de sachets en plus grand nombre, mais aussi d'un nombre de lignes d'ensachage, dans les moulins, ajusté aux besoins habituels (hors confinement...) du marché intérieur.

Dans le même temps, la chaîne logistique a fonctionné de manière optimale compte tenu des circonstances grâce à la mobilisation des acteurs et à un dispositif de concertation renforcé (cf. article dédié au sujet, dans cette newsletter : [Logistique : Retour sur les premiers temps de la gestion de la crise](#)).

La baisse de la demande du marché français s'est conjuguée à une demande à l'importation accrue, de nombreux pays importateurs souhaitant reconstituer leurs stocks de céréales. Les exportations de blé tendre (en passe d'atteindre le chiffre record de 13,3 Mt, d'après les derniers bilans prévisionnels de FranceAgriMer) sont particulièrement illustratives de cette rencontre de l'offre et de la demande sur le marché mondial, et la performance logistique. Dans la situation de crise que le monde connaît actuellement, il serait totalement irresponsable que nous ne répondions pas, alors même que nos volumes disponibles le permettent largement (avec une production de près de 39,6 Mt et des utilisations intérieures de 14,7 Mt), à la demande de pays où la sécurité alimentaire reste une question critique.

Le dispositif français bien rôdé de suivi statistique de l'offre et de la demande joue un rôle clé dans cette capacité à assumer une responsabilité internationale majeure et à garantir le bon approvisionnement du marché intérieur. Tous les mois, des bilans prévisionnels de la campagne de commercialisation en cours sont établis, avec la collaboration des opérateurs et sous l'égide de FranceAgriMer, qui permettent de vérifier l'équilibre des ressources et des utilisations.

Pour en savoir plus : contacter Olivia LE LAMER, olelamer@intercereales.com



La consommation à l'heure du Covid-19 : Quels constats, quels enseignements ?

La crise du Covid-19 que nous traversons depuis plusieurs semaines est révélatrice de comportements alimentaires qui ont bousculé ou confirmé les tendances observées avant la crise.

Entre la découverte ou redécouverte de la cuisine, de la pâtisserie ou encore du pain fait maison, les Français ont rempli leurs placards dès le début du confinement et se sont concentrés sur des achats essentiels. La demande a été tellement soutenue que certains produits ont été en forte tension, voire en rupture d'approvisionnement ponctuelle dans les rayons des supermarchés. Les pâtes alimentaires, le riz et la farine en sachet ont probablement été les produits céréaliers les plus plébiscités pendant cette période, même si la consommation de pain de mie et de biscuits a, elle aussi, été très soutenue. La consommation de bière à domicile a enregistré une certaine augmentation, sans pour autant compenser la chute de la consommation hors foyer complètement sinistrée en raison de l'arrêt total des événements festifs et de la fermeture des bars et restaurants. Confinés, les Français achètent moins de pain, surtout s'ils ont découvert les plaisirs de la fabrication du pain maison, conduisant ainsi à une baisse très importante des ventes en boulangerie (de 30 à 50 % de chute du CA).

Au-delà de la nécessité, c'est-à-dire de se nourrir, les Français ont donné plus de sens à leurs achats. Le sentiment d'insécurité « Covid-19 » a renforcé le besoin de produits bons pour la santé, sains (34 % des Français ont mangé plus sain)*, locaux (20% des Français ont choisi de remplir leurs placards de produits locaux, avec l'objectif de soutenir l'agriculture)*, bio (croissance de 32 % entre le 24 février et le 12 avril)*...

Parallèlement, dans leurs pratiques d'achat les Français ont privilégié, parfois contraints, les commerces de proximité, les ventes en ligne. Le e-commerce alimentaire a particulièrement bénéficié du confinement des Français. Si cette tendance était déjà observée depuis quelques années, la progression était lente dans l'alimentaire. En quelques semaines le e-commerce s'est imposé auprès de tous les consommateurs et s'est largement étendue aux seniors.

Et demain ? que restera-t-il des pratiques adoptées ou imposées depuis près de deux mois ?

Plusieurs instituts ont sondé les consommateurs pour comprendre leurs changements de comportements d'achats et voir s'ils perdureront après la fin du confinement. Plus de produits locaux, recours au drive... 54 % des Français disent vouloir garder les nouvelles habitudes*. Près d'un quart disent vouloir continuer de fréquenter les petits commerçants, 1 sur 5 souhaitent privilégier l'achat de produits locaux. Pour autant, la baisse probable du pouvoir d'achat devrait influencer les pratiques d'achats et de consommation : 29% des Français anticipent une baisse de leur pouvoir d'achat dans les prochaines semaines*.

Donc selon les experts de la consommation, la demande de produits locaux pourrait rester élevée. Le fait maison et le e-commerce pourraient s'installer dans la durée. Quelques tendances de fond observées depuis quelques années et amplifiées par la crise Covid-19 pourraient aussi se confirmer : déconsommation, quête du naturel, préoccupation environnementale et responsable...

Mais quelles que soient les hypothèses avancées, elles sont toutes à considérer avec prudence car nous savons que les comportements d'achats sont soumis à de nombreuses variables. Sans compter que toutes les hypothèses sont aussi conditionnées au retour à la sécurité sanitaire des Français et donc à la découverte de la solution pour endiguer le Covid-19.

**Sources Ipsos-Kantar-Iri*

Pour en savoir plus : contacter Valérie MOUSQUES-CAMI –
vmousques-cami@intercereales.com